

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 103 -123.

Γύναϊ : analyse d'une forme vocative dans
la tragédie sophocléenne

Dr Stéphane FAYE
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
stephane.faye@ucad.edu.sn

Résumé : Un indice d'énonciation est frappant dans la tragédie sophocléenne : la forme γύναι. Si elle revient plusieurs fois et désigne la femme, on ne saisit mieux sa richesse formelle, sémantique et sociolinguistique que lorsqu'on l'analyse. Cet article aborde donc la problématique des différents emplois de cette forme. Elle a assurément une valeur textuelle, mais ne s'en contente pas. Elle a une valeur identificatoire. Elle souligne parfois la catégorie sociale de la femme ou des femmes interpellée(s) : sexe à la position sociale inférieure à celle des hommes, statut conjugal. Elle a par ailleurs des connotations socioculturelles. L'apostrophe γύναι est une occasion pour les locuteurs d'insister sur le type de rapport qu'ils entretiennent avec les allocutaires : complicité et confiance, considération, compassion. La forme γύναι, enfin, cependant, cache un jugement de valeur péjoratif sur la/les femme(s) dont il est question : Jocaste, Tecmesse, Déjanire, le chœur de l'*Électre*, etc. sont disqualifiées, stigmatisées ou vouées au silence.

Abstract : There is an interesting feature of speech in Sophocles' tragedies: the form γύναι. Referring to women, it is repeated and marked from a formal, semantic and sociolinguistic point of view. So this paper explores the richness of this form. It undoubtedly has both textual and identificatory value. It sometimes specifies the social category of the woman or women being addressed: their inferior gender, their marital status. It also has sociocultural connotations. The apostrophe γύναι allows the speakers to emphasize the type of relationship they have with their addressees: complicity, trust, consideration, compassion. It also allows them to pass negative judgement on the woman or women in question: Jocasta, Tecmessa, Dejanira, the chorus of *Electra*, etc. are disqualified, stigmatized or silenced.

Mots-clés : femme, emplois et valeur du vocatif, indice d'allocution, Sophocle

Keywords: woman, the use and the value of the vocative, index of address, Sophocles

Introduction

Le théâtre de Sophocle, comme on peut s'attendre de toute construction dialoguée et en tant que telle, recèle beaucoup de formes apostrophiques, reçues d'ordinaire comme désignant les personnes interpellées. Parmi ces « indices d'allocation¹ » figure en bonne place le vocatif γύναι. Si on peut le traduire par « femme, » précédé ou non d'un *ô lyrique*, marque prééminente interjective qui convient au contexte, sa récurrence doit susciter davantage de réflexions ; son sens profond ne saute pas toujours aux yeux, tout comme il ne permet pas à lui seul de cerner la portée du message véhiculé². C'est donc à analyser la mention γύναι³ dans les tragédies sophocléennes que s'attelle la présente contribution. Tirant son inspiration d'un certain nombre d'analyses de discours, principalement de Michele Monte et de Catherine Détrie, elle étudie la place de cette forme dans les choix phrastiques et poétiques et la construction des échanges interpersonnels ou encore interroge ou explicite les valeurs que requiert le mot dans le discours des personnages, certainement aux fins de permettre une meilleure compréhension de l'action des pièces. Nous l'avons donc divisée en deux parties. La première décrit la manière dont il est construit et comment il désigne et identifie les femmes à qui s'adressent les locuteurs. La deuxième essaie d'explicitier son caractère plus marquée que neutre.

1. Rôle textuel et prédicatif

Que γύναι soit la forme vocative du nom γυνή, αἴκος, f, cela est une lapalissade ; mais quel rôle il joue dans la formulation des énoncés, cela ne se donne pas aisément à voir. C'est pourquoi nous démarrons par une analyse de ses emplois, normes d'usage.

¹ Mamadou Diop, « L'apostrophe dans *BERENICE* de Jean Racine. Dimension pragmaticoénonciative et saturation de la place allocutive », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, vol. I, n° 6, 2023, p. 371.

² Et pour cause ! Apostrophe, il s'agit de « cette diversion soudaine du discours par laquelle on se détourne d'un objet, pour s'adresser à un autre objet [...] » (Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, p. 322).

³ Avec parfois sa forme plurielle, γυναικες, et une construction synecdochique, γυναικὸς ἰοκάστης κάρα.

Γύναι est construit de diverses manières dans les textes sophocléens. Il peut être précédé de l'interjection ὦ comme dans ces phrases :

Ξύμφημι· δρῶντα γάρ νιν, ὦ γύναι, κακῶς
εἴληφα τοῦμόν σῶμα σὺν τέχνῃ κακῇ.

Je suis d'accord : je l'ai (sur)pris en effet, ô femme, faisant du mal à ma personne avec une basse machination.

Τό τοι διπλάζον, ὦ γύναι, μείζον κακόν.

Celui qui est double, femme, est pire mal.

Τί δ' ὦδ' ἄθυμεις, ὦ γύναι, τῷ νῦν λόγῳ;

Pourquoi t'inquiètes-tu tant, ô femme, du présent discours⁴ ?

Dans ce cas, cela se produit souvent par le fait des contraintes métriques. En effet, à titre illustratif, Sophocle fait dire à Œdipe : Ξύμφημι· δρῶντα γάρ νιν, ὦ γύναι, κακῶς. Il choisit νιν à la place de αὐτόν⁵, et l'associe à l'interjection apostrophique ὦ, car Ξύμφημι· δρῶντα γάρ αὐτόν, γύναι, κακῶς, si on gardait les mêmes mots et la même construction phrastique, ferait du 3^e pied un pyrrhique et du 4^e un spondée, ce qui n'est pas admis pour un trimètre iambique, et même aurait déséquilibré le vers puisque la coupe n'aurait été ni penthémimère ni hephthémimère (Ξύμφη || μι· δρῶν || τα γάρ || αὐτόν, || γύναι, || κακῶς vs Ξύμφη || μι· δρῶν || τα γάρ || νιν, ὦ || γύναι, || κακῶς).

Il peut être précédé d'un qualificatif décrivant :

- Le sort de l'allocutaire :

ὦμοι ἐμῶν νόστων·
ὦμοι, κατέπεφνες, ἄναξ,
τόνδε συνναύταν, τάλας·

⁴ *Œdipe-roi*, v. 642-43, *Ajax*, v. 268 et *Électre*, v. 769. C'est nous qui traduisons. Cf. aussi *Œdipe-roi*, v. 767-68, 964-67 ; *Électre*, v. 254-55, 992-94, 1098-99, 1106-07.

Pour toutes les œuvres de Sophocle citées dans cette contribution, nous travaillons sur les textes établis à la société des Belles Lettres (XXXXXXX). Toute traduction d'un passage qui n'est pas de nous sera précisée.

⁵ Ce pronom alterne assez souvent dans l'*Œdipe-roi* avec le premier (11 fois vs 19).

ὦ ταλαίφρων γύναι·

Hélas ! quels retours sont les miens ! hélas, tu as tué, chef, ce compagnon de mer, malheureux !
ô femme malheureuse⁶ !

Ici Déjanire annonce que la découverte du corps gisant de son mari lui a fendu le cœur.

- L'origine de l'allocutaire ou la distance du locuteur avec lui :

Ξέναι γυναῖκες, πῶς ἂν εἰδείην σαφῶς
εἰ τοῦ τυράννου δώματ' Αἰγίσθου τάδε;

Femmes étrangères, comment pourrais-je savoir exactement si là est le palais d'Égisthe le roi⁷ ?

Dans cette question du précepteur, il y a une distance entretenue et cachée dans la précision de l'origine des choreutes.

- La relation que le locuteur entretient avec son allocutaire :

ἽΩ φίλταται γυναῖκες, ὦ πολίτιδες,
ὁρᾷτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχαναῖσι μὲν
θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωσμένον.

Ô femmes chéries, femmes de ma ville, voyez cet Oreste que la fourbe avait fait mourir, que la fourbe sauve aujourd'hui⁸.

Ἵὼ ἰὼ Παιάν· ἴδ' ἰδὲ, φίλα γύναι,
τάδ' ἀντίπρωρα δὴ σοι
βλέπειν πάρεστ' ἐναργῆ.

Las ! las ! Péan ! vois, vois, ô chère femme, il dépend de toi de regarder ces choses au-devant de toi visibles⁹.

Cette relation est souvent privilégiée, peut-être amicale.

⁶ *Ajax*, 900-03.

⁷ *Électre*, v. 660-61.

⁸ *Ibid.*, v. 1227-29, traduction de P. Mazon.

⁹ *Trachiniennes*, v. 221-23. Cf. aussi *Électre*, v. 1227-29 et *Trachiniennes*, v. 225-26.

Il peut être, enfin, placé soit au début du vers, soit au milieu, soit à la fin, et cela le plus souvent à cause des habitudes rythmiques (prosodiques et métriques). Cette position initiale, médiane ou finale peut avoir/sous-tendre une autre valeur. Observons ces vers :

Αἰᾶ, τάδ' ἤδη διαφανῆ. Τίς ἦν ποτε
ὁ τοῦσδε λέξας τοὺς λόγους ὕμῃν, γύναι;

Hélas, les choses sont désormais diaphanes (parfaitement claires). Qui donc (enfin) était celui qui vous a tenu ces propos, femme¹⁰ ?

La mise en retrait en fin de distique de la forme vocative γύναι¹¹ suggère qu'Œdipe commence à prendre de la distance envers sa femme : il veut se libérer, mais s'aveugle à ne plus fixer son regard que sur les bûches terrifiantes (informations apportées) que Jocaste est en train d'embraser. Elle ponctue certainement une clôture¹². De même, lorsque Sophocle fait remarquer au coryphée ceci :

Τό τοι διπλάζον, ὦ γύναι, μεῖζον κακόν.
Celui qui double, femme, est pire mal ;

en plaçant ὦ γύναι au milieu de l'énoncé et non pas, par exemple, à la fin¹³, lui fait faire une analyse froide du cercle vicieux dans lequel ne se trouve pour lui personne d'autre que Tecmesse, et lui fait manifester de l'empathie pour elle. Peut-être est-ce là une forme de désambiguïsation du cadrage interlocutif¹⁴.

¹⁰ Œdipe-roi, v. 754-55. Γύναι peut même être traduit par « madame » pour corroborer la rupture amorcée par Œdipe.

¹¹ En scansion, nous avons : [...] Τίς ἦν ἥ ποτε
ὁ τοῦσδε λέξας τοὺς λόγους ὕμῃν, ἥ γύναι;
Si Sophocle avait écrit : [...] Τίς ἦν ἥ ποτε,

γύναι, ἥ ὁ τοῦσδε τοὺς λόγους λέξας ὕμῃν ; nous n'aurions d'incidence métrique majeure que par rapport à l'équilibre du vers (césures). Par ailleurs, γύναι au début du vers 755, nous semble-t-il, renforcerait mieux l'enjambement serré relevé par Antoine Foucher (« L'hiatus interlinéaire chez Sophocle et Sénèque : l'exemple de l'Œdipe Roi et de l'Œdipe », *Revista de Estudios Latinos (RELat)* 13, 2013, p. 64), qui remet en cause la cohésion du syntagme verbal.

¹² Catherine Détrie, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS éditions, 2007, p. 80.

¹³ Œdipe-roi, v. 268. Τό τοι διπλά ἥ ζον, ὦ ἥ γύναι, μεῖζον κακόν et Μεῖζον ἥ κακόν ἥ τό τοι διπλά ἥ ζον, ὦ ἥ γύναι, ont relativement les mêmes valeurs.

¹⁴ Catherine Détrie, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS Éditions, 2007, p. 78.

Justement comment l'appellatif γύναι permet-il à chaque locuteur non seulement de désigner son allocutaire, mais encore de l'identifier ? Voyons cela.

L'apostrophe γύναι peut sous-tendre que le locuteur range l'interlocuteur dans une certaine catégorie (sociale). C'est le cas lorsque le chœur de l'*Ajax* dit à Tecmesse :

Οὐδέν σ' ἀπιστῶ καὶ δις οἰμῶξαι, γύναι,

τοιοῦδ' ἀποβλαφθεῖσαν ἀρτίως φίλου.

Je ne doute pas que même deux fois tu te lamentes, femme, ayant tout à l'heure été privée de cet ami¹⁵.

La faiblesse ou non de la femme étant suspendue au sort de l'homme, il rappelle à notre héroïne qu'elle reste vraiment celle qu'elle est, une femme, un second de l'homme. Pareillement, Déjanire, au chœur qui lui demandait si elle avait vu le cortège formé par Lichas et les captives d'Héraclès, dit :

Ὅρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος
φρουρὰ παρήλθε τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον·

Je vois, chères femmes, et la vigilance du regard ne m'échappe pas au point de ne pas voir ce cortège¹⁶.

Elle fait référence à la composition du chœur. Elle insinue que le chœur n'est composé que de femmes. Ce sont également des femmes qu'Électre prend comme témoins, comme confidentes, devant qui elle exprime l'immense bonheur de retrouver un être qu'elle pensait perdu à jamais :

ἽΩ φίλταται γυναῖκες, ὧ πολίτιδες,
ὁρᾷτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχαναῖσι μὲν
θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωσμένον.

¹⁵ *Ajax*, v. 940-41.

¹⁶ *Trachiniennes*, v. 225-26.

Ô femmes chéries, femmes de ma ville, voyez cet Oreste que la fourbe avait fait mourir, que la fourbe sauve aujourd'hui¹⁷.

L'apostrophe est doublement renforcée : par une seconde qui précise que toutes ces femmes appartiennent au même groupe sociopolitique qu'elle, sont ses concitoyennes ; et par un superlatif qui établit un rapport affectif avec elles, plus précisément qui les qualifie positivement¹⁸. Ce superlatif, on le retrouve encore dans la bouche d'Électre :

φίλταται γυναῖκες, ἄνδρες αὐτίκα
τελοῦσι τοῦργον· ἀλλὰ σῖγα πρόσμενε.

Ô chères amies, nos hommes vont avoir achevé leur ouvrage. Restez muettes en attendant¹⁹.

Il est encore empreint de tendresse et d'amitié. Plus encore lorsqu'Œdipe, sollicité par Jocaste pour entendre la bonne nouvelle de la « mort naturelle » de Polybe, énonce :

ἽΩ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάστης κάρα,
τί μ' ἐξεπέμψω δεῦρο τῶνδε δωμάτων;

Ô tête bien aimée de Jocaste femme (ô très chère femme, Jocaste que j'aime), qu'as-tu donc à me faire sortir ici des demeures du palais²⁰ ?

Comme le souligne Peter Barrios-Lech, en tant qu'épouse d'Œdipe, Jocaste est une φίλτατον κάρα. Mais elle est aussi φίλτατον, très proche d'Œdipe, à la fois sa mère et sa femme, si l'on comprend cet autre sens de l'adjectif φίλος²¹.

Ainsi l'identification appréciative, dans les discours étudiés, souligne la qualité des allocutaires. Cette qualité s'exprime aussi dans une « identification par marquage du rapport

¹⁷ *Électre*, v. 1227-29, traduits par P. Mazon, LBL, p. 182.

¹⁸ Cf. Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p. 580.

¹⁹ *Électre*, v. 1398-99, traduits par P. Mazon, LBL, p. 189.

²⁰ *Œdipe-roi*, v. 950-51.

²¹ Peter Barrios-Lech, "Tyndarus' bilingual pun and the ambiguities of Plautus' *Captivi*", *Classical Philology*, vol. 112, no. 2, 2017, p. 262.

social²² ». Γύναι désigne alors l'épouse, évoque le statut de celle qui a un mari (roi ou non) et qui doit agir comme tel. C'est ce que l'on retrouve dans cette remarque de Lichas :

Ἀλλ' εὖ μὲν ἵγμεθ', εὖ δὲ προσφωνούμεθα,
γύναι, κατ' ἔργου κτῆσιν·

Mais bien nous avons fini de venir, bien nous sommes appelés, femme, selon l'acquisition de la chose²³.

Là « γύναι, femme » fait référence au statut de Déjanire en tant qu'épouse gracieuse (femme d'âge mûre [au moins deux enfants]) d'Héraclès. On le retrouve aussi dans cette invitation du chœur de l'*Œdipe roi* :

Γύναι, τί μέλλεις κομίζειν δόμων τόνδ' ἔσω;

Femme, pourquoi hésites-tu à amener ce dernier à l'intérieur de la maison²⁴ ?

En apostrophant Jocaste non pas nommément, mais par son statut, le chœur reconnaît sa situation maritale et ses relations avec son mari, sa proximité aimante et certainement fascinante sur ce dernier et l'invite à se dépêcher de le câliner en privé (pour le faire revenir à lui) pour ainsi dire²⁵. On le retrouve encore plus loin :

Ἀγαθὰ δόμοις τε καὶ πόσει τῷ σῶ, γύναι.

De bonnes choses aux gens de ta maison et à ton époux, femme²⁶.

L'apostrophe entre en droite ligne de la prise en compte de la conjugalité de Jocaste soulevée aux vers 929-30 (δάμαρ παντελής). Là l'obsécration du Corinthien teintée à la limite d'envie la place

²² Catherine Détrie, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS éditions, 2007, p. 55.

²³ Les *Trachiniennes*, v. 229-230. En traduction plus littéraire : « Mais notre retour est heureux, et cet accueil favorable, femme, sied aux succès que nous avons acquis. » (P. Mazon, LBL)

²⁴ *Œdipe-roi*, v. 679.

²⁵ Un spécialiste comme Jean Bollack (« Deuxième épisode : le Kommos, v. 649-696 », *L'Œdipe Roi de Sophocle*, tome 2, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 275) commente autrement : « Le Chœur à présent demande à la reine de veiller elle-même à la réalisation de la partie complémentaire de son ordre (« qu'attends-tu... ? »), lui donnant, de façon différée (après avoir obtenu le départ de Créon), son assentiment : ce qui travaille le roi ne concerne pas la cité. »

²⁶ *Œdipe-roi*, v. 934.

dans le giron marital (πόσις) : qu'elle se réjouisse avec ses enfants, car ils sauront profiter de la prospérité que les dieux accordent à Œdipe (ὄλβιος), de l'opportunité qui lui est offerte d'étendre son règne et d'accroître ses richesses matérielles. Ce que Jocaste ignorant encore l'ignominie ne récuse pas tant que ça en agrégeant le message à la communauté de félicité matérielle²⁷. Donc « le message que [le Corinthien] apporte est vraiment et deux fois un bien pour la reine (cf. γύναι), à l'avantage du palais qu'elle gouverne, et à travers la personne de son mari (πόσει τῷ σῷ)²⁸. »

2. Rôle interactionnel

Que révèle encore le vocatif γύναι dans les échanges entre personnages dans les pièces sophocléennes ? n'est-t-il pas plutôt marqué que neutre ? Le locuteur nourrit des sentiments de profond respect et entretient de l'affection pour son allocutaire. C'est le cas lorsque, dans l'*Œdipe roi*, le chœur fait cette observation à Jocaste :

Γύναι, τί μέλλεις κομίζεῖν δόμων τόνδ' ἔσω;

Femme, que tardes-tu à introduire celui-ci dans le palais²⁹ ?

Les marques de circonspection sont bien présentes : à l'interrogation qui peut paraître stylistique³⁰ s'ajoute/s'oppose l'emploi de mots et d'une construction justes (μέλλω κομίζεῖν, d'une part, κομίζω ἔσω δόμων, d'autre part), qui ne heurtent pas la sensibilité, sur un ton amical, contrairement à ce que l'on peut voir ailleurs³¹. Dans l'esprit de Sophocle, peut-être la position initiale de cette forme vocative dans le premier mètre du tétramètre iambique à triple syncope renforce-t-elle cette marque.

²⁷ Des commentateurs pensent que Jocaste ironise (Jean Bollack, *L'Œdipe Roi de Sophocle*, t. 3, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 56). Qu'à cela ne tienne !

²⁸ Jean Bollack, *L'Œdipe Roi de Sophocle*, t. 3, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 56.

²⁹ *Œdipe-roi*, v. 679.

³⁰ « Tu es encore là, alors que tu dois accompagner Œdipe à l'intérieur », insinue le chœur.

³¹ Εἴσω κομίζου καὶ σὺ, « entre à l'intérieur, toi aussi » (*Agamemnon*, v. 1035) ; en commentaire, Pierre Judet de La Combe, (*L'Agamemnon d'Eschyle. Commentaire des dialogues*, 2^e partie, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001, p. 2), écrit qu'avec « un κομίζεῖν injonctif, la formule est en effet brutale, et traduit l'écart social ou le désaccord entre les personnages, comme en *Supplantes*, 949, *Prométhée*, 392 et *Antigone*, 444 ».

La considération pour Jocaste n'est pas seulement exprimée par le chœur des vieillards thébains. Œdipe lui-même en témoigne explicitement :

Ἐρῶ - σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλέον, γύναι, σέβω -
Κρέοντος, οἷά μοι βεβουλευκὼς ἔχει.

Je vais te le dire – en effet, femme, je te respecte plus que ceux-ci : à cause de Créon, il a fini de décider contre moi de telles choses³².

« Au nom des dieux, montre-moi, cher roi, à cause de quel fait (vraiment) tu as bien soulevé cette grande colère », avait demandé Jocaste à son époux. Dans le marécage rocailleux et fortement inaccessible de l'incompréhension et de la colère d'Œdipe ne peut sourdre que l'eau (les paroles), mais lustrale de sa tendre épouse. La raison alors invoquée par Œdipe pour accéder à la demande jocastienne, c'est le respect qu'il lui doit, ce respect même qui n'est voué qu'au dieu (σέβω). De ce pont de vue, l'apostrophe participe de la mise en valeur de la vénération, relation privilégiée qu'entretient le roi avec son épouse. Œdipe semble dire à Jocaste : « c'est toi que je vais prendre pour confidente » comme on fait confiance à Dieu, « et non les gens de la ville³³. » Γύναι, devant σέβω, renforce le σὲ mis en valeur en début de phrase.

Les marques d'affection du locuteur apostrophant atteignent leur point culminant dans cette interpellation (doublée d'une question) d'Œdipe :

Ἦ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάστης κάρα,
τί μ' ἐξεπέμψω δεῦρο τῶνδε δωμάτων;

Ô tête bien aimée de Jocaste femme, qu'as-tu donc à me faire sortir ici des demeures du palais³⁴ ?

³² *Œdipe-roi*, v. 700-01.

³³ Jean Bollack, « Deuxième épisode : Jocaste, v. 698-862 », *L'Œdipe Roi de Sophocle*, tome 2, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 288.

³⁴ *Œdipe-roi*, v. 950-51. « Ô tête bien aimée de Jocaste femme » est une traduction vraiment juxtalinéaire qu'on peut rendre, entre autres, par « Ô tête bien aimée de toi, femme Jocaste » ou « ô Jocaste, femme très chérie ». On trouve des parallèles de ce « vocatif pléonastique centré sur le corps » (Eleni Papazoglou, « The dramaturgy of vocatives : Dynamics of communication in Sophocles Thebes », *Skénè, Journal of Theatre and drama studies*, 8, 1, 2022, p. 153) dans *Antigone*, v. 1 : Ἦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα et *Œdipe roi*, v. 40 : Νῦν τ', ὃ κράτιστον πᾶσιν Οἰδίπου κάρα.

Lorsqu'Œdipe sort de ses conflits avec Tirésias et puis avec Créon ayant l'esprit obscurci par la colère et l'âme gagnée par la crainte de complots politiques et par la pensée anxieuse cachée au fond de son être de se révéler, selon les prédictions du devin, aux yeux de ses concitoyens impliqué dans le meurtre de son prédécesseur, il cherche l'apaisement et la sérénité dans son foyer familial, représenté dans *Œdipe Roi* par sa femme Jocaste (w.697 sqq.).

Cette initiative du héros semble raisonnable aux spectateurs, puisque le poète jusqu'à présent a évoqué une image idéale du couple royal ; les deux époux sont unis et mènent une vie commune harmonieuse. De toutes les femmes mariées du théâtre sophocléen, Jocaste est la seule qui jouisse d'une affection et d'un respect indiscutables de la part de son mari. Bien avant qu'Œdipe lui adresse l'apostrophe : « O très chère femme, Jocaste, que j'aime », ? ὦ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάσ-της κάρα (v.950), Sophocle nous donne des éléments qui montrent les sentiments mutuels au sein du couple et, malgré l'absence de la reine dans la première partie de la pièce, il y a des allusions à l'entente et la compréhension qui dominent cette relation³⁵.

Γύναι est par ailleurs une formule qui permette au locuteur d'exprimer de façon vive sa compassion vis-à-vis de son interlocuteur :

ὦμοι ἐμῶν νόστων· 900
ὦμοι, κατέπεφνες, ἄναξ,
τόνδε συνναύταν, τάλας·
ὦ ταλαίφρων γύναι·

Hélas ! pour mes espoirs de retour ! hélas, tu as tué, chef, ce compagnon de mer, malheureux !
ô femme au cœur brisé !

Il y a sans doute dans l'apostrophe ὦ ταλαίφρων γύναι une commisération du chœur de marins, qui pense à la place de la femme, qui juge que Tecmesse a perdu son δεσπότης (maître, v. 368, 485, 585), son ἄναξ (seigneur, v. 593), son bouclier contre les ennemis (v. 901-02), celui qu'elle chérit (v. 529) ; est celle qui, devant lui, avait juré attachement jusque dans la mort (v. 392-93). Le chœur se rappelle la δουρίληπτος/captive, la δύσμορος/infortunée, la νυμφή/épouse (femme mariée) (v.894-95) qu'elle était et souligne sa dépendance au héros couché, « juxtapose son destin » à celui du suicidé, l'« aligne sur leur perception du défunt Ajax³⁶ » qui, pour sa gloire, a sacrifié tout le monde.

³⁵ Ioannis Panoussis, *Crainte et violence dans le théâtre de Sophocle*, thèse de doctorat soutenue le 16/01/99 à l'Université d'Aix-Marseille I – Université de Provence, 1999, p. 102.

³⁶ Aleah Hernandez Hernandez, "The Horrors of the Unseen: Depictions of Violence in the *Iliad* and Greek Tragedy", Thèse soutenue à l'Université de Californie, Irvine, 2017, p. 167 et 166. En commentaire, ajoute : « Pearson, 142-143.

Γύναι peut également être un moyen d'accepter qu'il y ait des accointances, voir une complicité avec l'interlocutrice apostrophée :

Φωνήσατ', ὦ γυναῖκες, αἵ τ' εἴσω στέγης
αἵ τ' ἐκτὸς αὐλῆς, ὥς ἄελπτον ὄμμι' ἐμοὶ
φήμης ἀνασχὼν τῆσδε νῦν καρπούμεθα.

Chantez, femmes, celles qui sont dans la maison, celles qui sont hors de la cour, puisque le spectacle inespéré levé pour moi de cette renommée maintenant nous en recueillons les fruits³⁷.

Déjanire invite ses congénères à s'associer à son exaltation, car elle vient d'apprendre que son époux pour qui elle s'inquiétait tant, puisque l'oracle de Dodone avait fait roucouler qu'Hercule pouvait mourir lors de sa dernière expédition (12 travaux) de 15 mois, a esquivé le terme tracé et devait lui revenir sain et sauf auréolé de gloire.

Autrui peut être interpellé en tant qu'arbitre ou conseiller, ce qui fait que l'apostrophe installe un rapport de confiance entre locuteur et interlocuteur ; γύναι signifie alors « mon guide », comme ici :

Ἄρ', ὦ γυναῖκες, ὀρθά τ' εἰσηκούσαμεν
ὀρθῶς θ' ὁδοιποροῦμεν ἔνθα χρῆζομεν;

Nous a-t-on dit vrai, ô femmes ? Sommes-nous vraiment sur la route des lieux où nous nous rendons³⁸ ?

Le chœur d'*Électre* est pris comme témoin par Oreste, capable de donner de bonnes informations, comme Déjanire ici :

Τί χρή, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγειν;
δίδαξον, ὥς ἔρποντος, εἰσορᾷς, ἐμοῦ.

Le commentaire de Pearson sur la ligne 903 note que la phrase ὦ ταλαίφρων γυνή ne concerne pas directement Tecmessa mais plutôt « son destin ». Ainsi, cette déclaration semble soutenir l'idée que la complainte pour Tecmessa est une réponse à la gravité de la mort d'Ajax et non une considération de Tecmessa en tant qu'individu. »

³⁷ Les *Trachiniennes*, v. 202-04.

³⁸ *Électre*, v. 1098-99 (traduction de P. Mazon, p. 177).

Que faut-il, femme, dire à Hercule moi venu à lui ? enseigne [-le moi], car, tu le vois, je suis partant/sur mon départ³⁹.

L'apostrophe est une invite à lever toute équivoque et à éclairer la lanterne de Lichas.

Il (γύναι) signifie aussi « ma confidente » ou « mon juge »

Εὐμφημι· δρῶντα γάρ νιν, ὧ γύναι, κακῶς
εἴληφα τοῦμὸν σῶμα σὺν τέχνῃ κακῇ.

Je suis d'accord : je l'ai (sur)pris en effet, ô femme, faisant du mal à ma personne avec une basse machination⁴⁰.

Expliquons : Jocaste, ayant surpris les « échanges de propos » entre un mari et un frère, tente de les calmer. Sur ce, Créon lui rétorque que c'était parce qu'Œdipe mijotait de l'exiler ou de le mettre à mort. Œdipe acquiesce et lui explique respectueusement les raisons pour lesquelles il ferait tout ce que Créon a dit en la prenant à témoin. Il semble lui dire : « Tu m'es si chère, mais dois-je accepter qu'il dirige contre moi une funeste entreprise ? À toi d'en juger. » Pareillement lorsqu'Œdipe, après avoir entendu le rapport du vieux Corinthien sur la mort de Polybe, dit :

Φεῦ φεῦ, τί δῆτ' ἄν, ὧ γύναι, σκοποῖτό τις
τὴν Πυθόμαντιν ἐστίαν, ἣ τοὺς ἄνω
κλάζοντας ὄρνις, ὧν ὑφηγητῶν ἐγὼ
κτενεῖν ἔμελλον πατέρα τὸν ἐμόν; ὁ δὲ θανὼν
κεύθει κάτω δὴ γῆς, ἐγὼ δ' ὄδ' ἐνθάδε
ἄψανστος ἔγχους ...

Hélas ! hélas ! quoi donc alors, ô femme, qui pourrait considérer encore le foyer de l'oracle pythique, ou ces oiseaux criant au-dessus de nous (dans le ciel), laissant entendre que je devais tuer mon père ? Et lui étant mort est renfermé sous terre (enfoui sous la terre), tandis que moi, ici même, je suis qui n'a pas touché une épée⁴¹... ;

³⁹ *Ajax*, v. 393-94.

⁴⁰ *Œdipe Roi*, v. 642-43.

⁴¹ *Œdipe Roi*, v. 964-69.

il semble reprendre du poil de la bête. Du coup l'écart qui commençait à se manifester entre lui et la reine se réduit. Jocaste redevient – même si pour un moment – la confidente, celle qui doit partager avec lui la désolation de l'inanité et caducité de la parole prophétique.

Poursuivons : il y a un cadrage évaluatif⁴² négatif dans l'usage de l'apostrophe γύναι. Plus précisément, celle-ci peut avoir une fin agonale. Suivons les échanges entre Œdipe et Jocaste à partir de la moitié de l'*Œdipe Roi* pour nous en convaincre.

Οἷόν μ' ἀκούσαντ' ἀρτίως ἔχει, γύναι,
ψυχῆς πλάνημα κἀνακίνησις φρενῶν.

Comme il est juste (convenable), femme, à moi ayant écouté, l'égarement de mon âme et l'excitation de mon esprit/raison/pensée⁴³ !

Forte des égards dont son mari l'entoure, Jocaste cherche à rassurer Œdipe au point même de dénier à n'importe quel devin son pouvoir divinatoire, son art apollonien. Mais il s'en faut de beaucoup pour qu'elle y arrive. De fait, les informations qu'elle donne ne font que renforcer désormais les suspicions de son mari. Par l'apostrophe, ce dernier semble lui dire : « tu as beau tenter de jouer ta partition conjugale, mais là les informations que tu apportes ne font que m'introduire dans l'ébranlement. » Il reconnaît, ou commence à le faire, les limites objectives de cette proximité devant son sort. C'est peut-être dans ce sens qu'il faut voir la place finale du syntagme – au-delà des contraintes métriques – et la mise en exergue de la surprise d'Œdipe après avoir écouté la démonstration de Jocaste : « Οἷόν μ' ἀκούσαντ' ἀρτίως ἔχει. »

Δέδοικ' ἐμavτόν, ὦ γύναι, μὴ πόλλ' ἄγαν
εἰρημέν' ἦ μοι, δι' ἃ νιν εἰσιδεῖν θέλω.

J'ai une crainte raisonnée pour moi-même, ô femme, que beaucoup trop de choses n'aient été dites par moi, à cause desquelles je désire avoir les yeux dirigés sur/vers lui⁴⁴.

⁴² Catherine Détrie, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS éditions, 2007, p. 74.

⁴³ *Œdipe Roi*, v. 725-26.

⁴⁴ *Œdipe Roi*, v. 767-68. Ici aussi γύναι pourrait être rendu par madame.

Peut-être faut-il voir dans l'adresse à Jocaste une continuité de l'opposition en gestation entre Œdipe et elle. Ce dernier semble l'interpeler pour dire : « En ton pouvoir, chère épouse (de Laïos ?), tu n'en avais fait rien de plus qu'un serviteur indigne en accédant à sa requête d'être tenu éloigné de tout ce qui se rapporte au palais. Là, j'ai besoin qu'il revienne pour confirmer/infirmier mes appréhensions, j'en fais un témoin véritable qui m'engloutisse certainement dans les eaux de la désolation. »

Καί σοι, γύναι, τάληθές ἐξερῶ.

Eh bien ! à toi, femme, je dirai malgré moi la vérité⁴⁵.

γύναι répond à l'ἄναξ du vers 770. Si l'interpellation était positive, on aurait peut-être eu une construction comme Τάλη ἢ θές, ὦ ἢ γύναι, ἢ σοι ἐ ἢ ξερῶ dans quasiment les mêmes proportions métriques. Mais là, Œdipe doit cesser toute pensée tangentielle ou discours circonlocutoire et se confesser auprès de l'épouse de Laïos, car il a fini de faire le rapprochement entre le meurtre de ce dernier, tel que rapporté par Jocaste, et celui d'un vieillard au carrefour (τριπλῆς, trois chemins), tel qu'il en a été le protagoniste, il en a fait l'expérience. Si Jocaste « stimule la confiance⁴⁶ » (d'où la mise en valeur du pronom σοι en début de proposition et à côté de γύναι), c'est moins, nous semble-t-il, parce qu'il la considère comme partenaire conjugal vraiment que parce qu'elle est celle auprès de qui il faut nécessairement avouer l'éventuelle faute commise vu le lien qu'elle avait avec le défunt roi.

Γύναι, νοεῖς ἐκεῖνον ὅντιν' ἄρτίως
μολεῖν ἐφιέμεσθα τόν θ' οὗτος λέγει;

Femme, as-tu/tu as à l'esprit celui-là quel qu'il soit que nous mandions de venir tout à l'heure
(et justement, parfaitement) que celui-ci dit (dont celui-ci parle)⁴⁷. /?

Le processus de distanciation relationnelle reprend de plus bel. Il peut être étonnant qu'Œdipe ne la nomme pas alors que le coryphée vient de le faire en signalant qu'elle reste la seule capable de

⁴⁵ *Œdipe Roi*, v. 800. γύναι = madame.

⁴⁶ Bollack, *OR2*, p. 318.

⁴⁷ *Œdipe Roi*, v. 1054-55.

dire ce qu'il en est réellement du témoin de l'abandon d'Œdipe, voire de l'histoire, et comme il l'avait fait au vers 950. La position initiale de l'apostrophe, alors qu'au moins on pouvait l'avoir en fin de distique sans modification sémantique ni métrique (ex. Νοεῖς ἐκεῖνον ὄντιν' ἀπίως μολεῖν /// ἐφιέμεσθα τόν θ' οὗτος λέγει, γύναι;), ne fait que renforcer cette confusion d'Œdipe⁴⁸.

Pour terminer, rappelons que la littérature grecque classique, pour ne s'en tenir qu'à elle, est souvent ce silo polymorphe d'idées, mentalités et pratiques limitant la femme à un rôle subalterne dans l'ordonnancement des choses, particulièrement politiques. Ainsi dans la tragédie⁴⁹, reflet d'une société plus ou moins lointaine où peuvent s'entrechoquer un tant soit peu aussi divers courants, lieu de mémoire d'une société vivante. De ce point de vue, chez Sophocle, les personnages peuvent rendre compte de cet état de faits. Pour eux, la femme doit rester à la maison et ne doit pas s'occuper de choses publiques. Sa vertu, c'est de savoir se taire :

γύναι, γυναιξὶ κόσμον ἢ σιγὴ φέρει.
Κἀγὼ μαθοῦς' ἔληξ', ὁ δ' ἐσσύθη μόνος.

Femme, le silence apporte une parure aux femmes. Et moi, ayant compris je me tus, et lui, seul, s'élança⁵⁰.

On le voit, la femme est stigmatisée de manière condescendante par Ajax. L'« honnête femme » ne peut pas être vue hors de la sphère privée, elle est une éternelle silencieuse. Elle est privée de toute capacité/pouvoir décisionnaire. Elle est donc victime d'une forme de domination masculine.

⁴⁸ « Œdipe ne veut pas connaître par Jocaste l'identité du père. Le coryphée vient de la lui fournir avec précision. S'appuyant maintenant sur l'identité du témoin du meurtre de Laïos et du témoin de sa naissance, Œdipe présente à Jocaste le personnage pour qu'elle lui en dise davantage, mais elle l'interrompt, décidée à ne rien dire ; ce n'est pas par elle qu'il apprendra la fin de son histoire. Ce n'est pas une vraie question qu'Œdipe lui pose, ou alors elle reste en suspens : "Tu vois cet homme, celui à qui [...] nous avons récemment donné l'ordre de venir [...], et au sujet duquel cet homme nous dit...". Elle sait doublement qui il est, pour avoir accédé à sa requête (v. 758-764, voir ad l.), et pour ce qu'il aimerait qu'elle lui dise maintenant », commente Bollack (OR3, p. 97-98)

⁴⁹ Malgré l'intérêt que lui portent les poètes tragiques, car sur la foultitude des pièces euripidiennes, les 2/3 ont pour sujet le sort d'une femme et/ou personnage principal, une femme ; Eschyle dans son *Agamemnon*, ses *Suppliants* et plus ou moins dans ses *Perses* leur fait jouer un rôle primordial ; Sophocle non plus n'a rien à les envier : *Les Trachiniennes*, *Électre* et *Antigone* sont des pièces éponymes, tandis que dans les autres tragédies, les femmes ne sont pas en reste. Sur la présence massive des femmes dans la scène tragique, lire l'article de Glenn W. Most, « Les femmes sur la scène tragique », *Lalies*, 31, 2011.

⁵⁰ Ajax, v. 293-94.

L'on peut se demander pourquoi, mais en tout cas la remarque d'Ajax est désinvolte et vipérine sur fond de généralisation plus ou moins hâtive, à tout le moins empreinte d'orgueil qui mette Tecmesse à quia⁵¹.

De même :

Ἐγὼ μὲν, ὦ γυναῖκες, ἡθάς εἰμί πως
τῶν τῆσδε μύθων· οὐδ' ἂν ἐμνήσθην ποτέ,
εἰ μὴ κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὸν
ἦκουσ', ὃ ταύτην τῶν μακρῶν σχήσει γόων.

J'ai, pour ma part, femmes, quelque habitude de ses thèmes, et n'en aurais soufflé mot, si je n'avais ouï parler d'un grand malheur qui la menace et qui doit mettre un terme à ses trop longues plaintes⁵².

Si la femme est multitâche, elle doit le montrer en toute occasion : « J'ai du respect pour tout ce que vous êtes (âgées, sages, pacifiques, etc.) et c'est justement pour cela que vous devriez comprendre que je n'agis pas *ex nihilo*, au hasard » semble Chrysothémis reprocher au chœur.

Καὶ πρὶν γε φωνεῖν, ὦ γυναῖκες, εἰ φρενῶν
ἐτύγχαν' αὐτὴ μὴ κακῶν, ἐσφύζετ' ἂν
τὴν εὐλάβειαν, ὥσπερ οὐχὶ σφύζεται.

⁵¹ Ioannis Panoussis, (*Crainte et violence dans le théâtre de Sophocle*, thèse de doctorat soutenue le 16/01/99 à l'Université d'Aix-Marseille I – Université de Provence, 1999, p. 80.) commente ce passage ainsi « Le ton humiliant et la rudesse de l'expression sont mis en valeur par la critique : le vocatif γύναι lié étroitement au datif γυναῖξί a une nuance de mépris violent et suggère à Tecmesse qu'elle appartient à cause de son sexe au monde du silence. Le héros en exigeant de son épouse la soumission la traite d'une manière qui nous rappelle le dédain de Créon à l'égard d'Antigone en tant que femme. D'autre part, la forme du discours direct revivifie l'incident et fait que le spectateur entend la violence très clairement, tandis que le ton sévère et proverbial de l'expression dénie à quiconque le droit de discuter et d'exprimer ses objections. La brièveté aussi du λόγος du héros, soulignée par Tecmesse (βαίά, v. 292), exclue le dialogue et teint ces propos de la violence de l'ordre, qui rompt la communication mutuelle au sein du couple. La forme d'ailleurs du vers suivant (v.294) évoque cette rupture : chacun des deux époux occupe un hémistiche et la césure métrique les écarte davantage en soulignant à la fois l'impasse et la fin de la communication. De plus, le départ d'Ajax vers le monde de l'extérieur dans le deuxième hémistiche marque l'écartement ; notons aussi que le verbe ἐσσύθη par son écho homérique charge ce mouvement d'un tonalité violente. » On peut aussi lire le commentaire intéressant de Diane Cuny, « Le personnage de Tecmesse dans l'Ajax de Sophocle », *Loxias*, 2017, p. 3.

⁵² Électre, v. 372-75. Traduction de Mazon, p. 151.

Oui, et c'est même avant de parler, femmes, que, si elle avait eu un esprit plus sensé, elle eût observé la prudence – ce qu'elle n'a pas fait⁵³.

Chrysothémis donne raison au chœur de ce qu'il voit que l'entreprise d'Électre est périlleuse, pour le moins téméraire, car elle reste une *gunê*, incapable de se frotter aux hommes.

Οὐκ εὐμαρεία χρώμενος πολλῇ, γύναι·

N'ayant pas beaucoup de facilité pour cela, femme : Ce n'est pas facile pour lui (Lichas), femme⁵⁴.

Γύναι, *femme*, dans la bouche du vieux messager, nous paraît à double connotation (ambigu). Il peut symboliser tout le respect nourri d'intérêt que l'homme du peuple trachinien voue à la maîtresse des palais herculéens. Il peut aussi traduire un reproche à la reine Déjanire qui manque de retenue et de bon sens dans la frénésie de ses sentiments, comme toutes les femmes. Elle n'aurait ainsi pas compris que Lichas ne pouvait pas sitôt lui porter la bonne nouvelle de l'exploit d'Héraclès, car une foule éléphantique de Maliens l'en empêchait, comme il venait de le lui dire.

Conclusion

Il apparaît ainsi que la forme γύναι est très récurrente dans les pièces de Sophocle. Employée seule ou construite avec diverses expansions, utilisée à n'importe quelle position dans le vers, du moins en attaque, dans le corps ou à la fin du vers, elle souligne le caractère féminin des allocutaires et célèbre un tant soit peu leur mission d'épouses (reines ou femmes de héros). Sur un autre plan, la forme γύναι se distingue par un rôle interactionnel. Elle ne manque pas de comporter une teinte affective puisque les locuteurs apostrophant tantôt expriment leur déférence aux femmes dont il est question, tantôt leur témoignent commisération, tantôt leur accordent toute leur confiance, aussi brève soit-elle. Mais surtout, elle permet d'entretenir une certaine distance relationnelle comme avec Œdipe et Jocaste. À tout le moins, elle reflète l'image stigmatisée de la femme projetée dans la société de l'époque. Pour rappeler que la tragédie, qu'elle soit de Sophocle

⁵³ *Électre*, v. 992-94. Traduction de Mazon, p. 173.

⁵⁴ Les *Trachiniennes*, v. 193.

ou de tout autre tragique, plonge sa main dans les dépôts boueux de la société pour en sortir tout ce qu'il faut épurer.

Références bibliographiques

- BARRIOS-LECH Peter, 2017, "Tyndarus' bilingual pun and the ambiguities of Plautus' *Captivi*", *Classical Philology*, vol. 112, no. 2, p. 253–267.
- BOLLACK Jean, 2010, « Deuxième épisode : le Kommos, v. 649-696 », *L'Œdipe Roi de Sophocle*, t.2, Presses universitaires du Septentrion.
- BOLLACK Jean, 2010, *L'Œdipe Roi de Sophocle*, t. 3, Presses universitaires du Septentrion.
- CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CUNY Diane, 2016, « Le personnage de Tecmesse dans l'Ajax de Sophocle », *Loxias*, 55, <https://cnrs.hal.science/CESR/hal-04604080v1>
- DÉTRIE Catherine, 2007, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS éditions.
- DIOP Mamadou, 2023, « L'apostrophe dans *BERENICE* de Jean Racine. Dimension pragmaticoénonciative et saturation de la place allocutive », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, vol. I, n° 6, p. 371-388.
- FONTANIER Pierre, 1968, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FOUCHER Antoine, 2013, « L'hiatus interlinéaire chez Sophocle et Sénèque : l'exemple de l'*Œdipe Roi* et de l'*Œdipe* », *Revista de Estudios Latinos (RELat)* 13, p. 51-70.
- HERNANDEZ Aleah Hernandez, 2017, *The Horrors of the Unseen: Depictions of Violence in the Iliad and Greek Tragedy*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Californie, Irvine.

- JUDET DE LA COMBE Pierre, 2001, *L'Agamemnon d'Eschyle. Commentaire des dialogues*, 2^e partie, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- MONTE Michèle, 2008, « Usages littéraires de l'apostrophe : fonctions textuelles et pragmatiques et spécificités génériques », *Congrès mondial de Linguistique française*, p. 1418-1428.
- MOST Glenn W., 2011, « Les femmes sur la scène tragique. Tragédies antiques et modernes » (Marie-Françoise Delpeyroux [trad.], Sophie Rabau and Renaud Viard [rév.]), *Lalies*, 31, p. 9-17.
- PANOUSSIS Ioannis, 1999, *Crainte et violence dans le théâtre de Sophocle*, thèse de doctorat soutenue le 16/01/99 à l'Université d'Aix-Marseille I – Université de Provence.
- PAPAZOGLU Eleni, 2022, “The dramaturgy of vocatives: Dynamics of communication in Sophocles Thebes”, *Skénè, Journal of Theatre and drama studies*, 8, 1, p. 143-166.
- Sophocle, 1942, *Les Trachiniennes, Philoctète, Œdipe à Colone, Les Limiers*, t. 2, texte établi et traduit par Paul Masqueray, Paris, Les Belles Lettres.
- Sophocle, 1972, *Ajax, Philoctète, Œdipe Roi, Électre*, t. 2, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres.